

# «Qu'y a-t-il de marqué, là, à côté de mon nom ?»

Les compte-rendus de nos sorties-découvertes dans l'environnement de l'école. (\*)

Heidi BOSSHARD,  
Gebenstorf (canton de l'Aargau), Suisse  
classe unique

## Avant-propos

J'enseigne dans une école à classe unique dans un village du Canton de l'Aargau en Suisse allemande. (Particularité de ma classe : nous avons deux années pour la matière d'enseignement de la première classe du primaire (Dehnungsklasse). La langue d'enseignement est normalement le suisse allemand (Schweizerdeutsch). Pour le moment j'ai pas mal d'enfants dans ma classe qui ont des difficultés langagières considérables (articulation, dysgrammaticalité, etc...) et naturellement quelques enfants qui pratiquent une autre langue à la maison.

Dans le déroulement de notre semaine nous avons des points fixes, qui restent toujours les mêmes, pour que les enfants puissent se repérer et se sentir en sécurité. Trois de ces points fixes sont des moments de parole dont je fais un compte-rendu : le «*Je présente*», le «*Quoi de neuf ?*» et le «*Conseil*». Lors de la séance suivante, donc une semaine plus tard, je donne lecture du compte-rendu de la séance précédente. Les enfants sont à l'écoute avec une attention extrême. Un autre point fixe de notre semaine est une sortie dans l'environnement de l'école (Rundgang) dont je voudrais parler ici.

Depuis plusieurs années j'instaure dans ma classe un livre journalier dans lequel nous rassemblons tout ce que nous avons vécu collectivement. Ainsi on y trouve, par exemple, des invitations à assister à un spectacle de cirque ou à visiter une exposition ou les lettres que nous avons reçues. Ce sont des documents particuliers mais il me paraît important que des choses toutes simples du quotidien puissent y recevoir une valorisation similaire : ce que *je* vois, sens, entends, ressens, vis est *important*. Pour cette raison je rends compte de nos sorties de découverte (Rundgang) (\*) et ces comptes-rendus figurent non seulement dans le livre journalier de la classe (Klassentagebuch) mais également dans le livre de vie (Tagebuch) personnel de chaque enfant.

## Nos sorties (Rundgänge)

- La sortie a toujours lieu le même jour de la semaine et à la même heure.
- Elle dure environ une heure à une heure et demie.
- Nous y allons quelles que soient les conditions météorologiques.

- Parfois nous savons à l'avance où nous voulons aller, ou bien nous avons une idée précise.

Par exemple :

- . en début d'année scolaire, lorsque nous voulons voir où habitent tous les enfants
- . lorsqu'après une pluie violente, nous voulons voir le niveau de l'eau atteint par le Reuss (qui est un fleuve)
- . lorsque la chatte d'un enfant a fait des petits et que nous voulons les regarder
- . lorsque des chapiteaux sont montés pour une fête
- . lorsque nous savons que le béton sera coulé sur un chantier de construction
- . lorsque nous savons qu'il y a quelque part une maison en cours de démolition ou un arbre en cours d'abattage.

(\*) Remarque de CPE : Ce témoignage est traduit de l'allemand par nos soins. La traduction ne permet pas toujours de rendre le sens précis du mot ou de l'expression d'origine. Ainsi par exemple en ce qui concerne le mot «Rundgang», littéralement «cheminement circulaire». Mais la lecture de l'ensemble de l'article permet de saisir le caractère particulier de ces sorties hors les murs de la salle de classe pour aller à la rencontre de la vie.

# Rundgang, 5. Dezember 2003

Wir wollen auf den Bauernhof, um zu sehen, wie es dem Kälblein geht, bei dessen Geburt wir vor drei Wochen dabei waren.

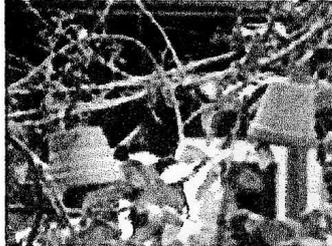
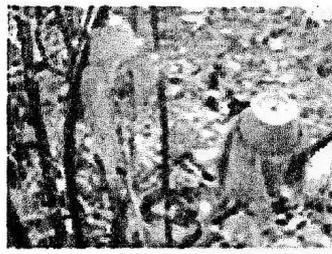
Unterwegs entdecken wir noch einiges:



Manuel bemerkt einen Baum, der nur noch ein Blatt hat.



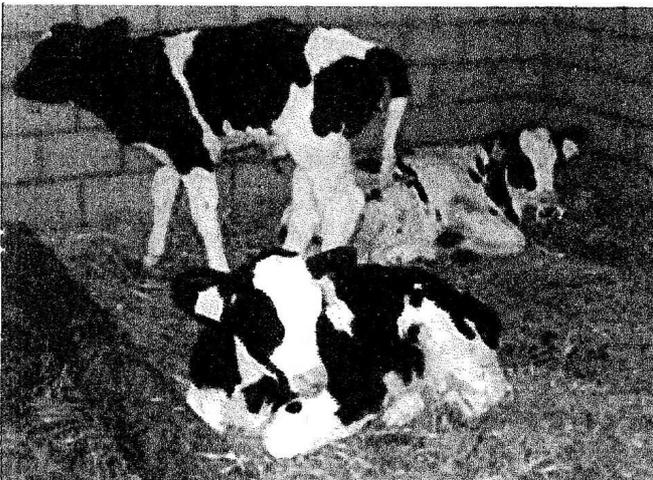
Der Vogelbeerbaum hat keine Blätter mehr. Jetzt sieht man die Beeren viel besser.



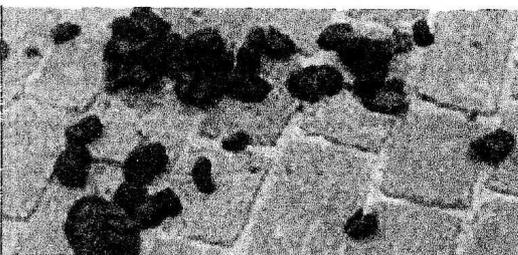
Wieso hängen da Blumentöpfe an den Brombeeren? Samuels Grossmutter erklärt es uns: Da hat es Holzwole drin. Die "Ohremüggler" sollen darin nisten und dann das Ungeziefer fressen.



Das ist Streifli. Driton sagt: "Streifli hockt da wie ein Wachhund. Es ist eine Wachkatze."



"Unserem" Kälblein geht es gut. Es hat den Namen **Nadeschkin** und die Nummer 6089 bekommen. Es war bei der Geburt 46 Kilo schwer. Herr Meier gibt uns ein Blatt mit, worauf alles über dieses Kälblein steht.



Auf dem Cherneplatz liegen diese Pferdeäpfel. Shqiponja hat hier gestern den Samichlaus angetroffen. Er hatte ein Pony dabei - anstatt einen Esel.

Agnesa möchte wissen, wann und wo sie den Samichlaus sehen könnte. Deshalb gehen wir noch ins Dorfzentrum und suchen ein Plakat, wo dies draufstehen könnte. Beim Coop



Classe de Heidi BOSSHARD :

Voici comment se présente un compte-rendu remis aux enfants après une sortie dans l'environnement de l'école (à noter toutefois que sur le document des enfants les photos sont en couleur).

Samuel wohnt am



Nr. 2



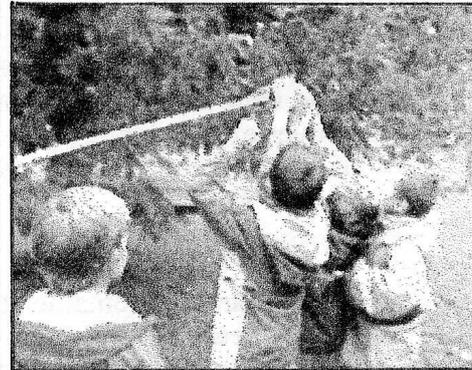
mit seiner Mutter  
und seinem Vater,  
seinen zwei Schwestern  
Anja und Lisa  
und den beiden Katzen  
Fläckli und Streifli.  
Er hat immer hier gewohnt -  
seit seiner Geburt.  
Sein Schlafzimmerfenster  
ist hinten, dort, wo die Affen sitzen. Siehst du sie?



Auf dem Rückweg kommen wir noch einmal bei Samuels Haus vorbei.  
Hinter dem Haus ist eine grosse Wiese mit vielen Obstbäumen.  
Samuel fragt seine Mutter, ob wir Äpfel vom Boden auflesen und essen dürfen.



Deshalb pflückt sie für alle, die wollen,  
einen Apfel direkt vom Baum.



Aber Frau Rey meint,  
viele von den Äpfeln,  
die herunterfallen,  
seien wurmstichig.



Es sind Gravensteiner. Mmmmmh! Schmecken die fein! Danke!

- Parfois nous choisissons un thème que nous voulons travailler.

Par exemple :

- . comparer les formes des toitures (là sortait justement de sa maison un voisin qui était naguère architecte et nous pouvions l'interroger sur la diversité des formes des toitures...)
- . pour aller à la quête des formes des caractères de l'alphabet
- . les animaux que nous rencontrons.

- Parfois l'idée est moins concrète.

Par exemple:

- . nous nous disons : «Nous voulons rencontrer l'automne.»
- . nous voulons simplement retourner une nouvelle fois à la ferme  
(Parfois le paysan fait justement quelque chose d'intéressant spécialement pour nous, comme tondre une vache ou brûler les bases des cornes des petits veaux, - et une fois il arriva qu'un veau vienne au monde au moment où nous y étions. Et nous pouvions y assister !!!)

- Et parfois nous nous promenons tout simplement les yeux ouverts et les oreilles à l'écoute et «prenons ce qui vient».

Ainsi :

nous découvrons les premiers perce-neige au printemps et la dernière feuille d'un arbre en automne, pouvons voir comment les agents de l'Équipement nettoient le bord de la route ou déplacent une canalisation, regardons les éboueurs et une fois nous avons même vu un renard.

Les enfants apprennent à s'adresser aux adultes, à les interroger lorsqu'ils veulent se renseigner. Mon expérience montre que les gens sont toujours très positifs, réagissent avec amabilité et donnent les renseignements volontiers et avec précision.

Je prends des photos tout au long de la sortie. Chez moi je sélectionne les images qui m'apparaissent importantes et je rédige de courts textes pour les accompagner. Ces comptes-rendus prennent place aussi bien dans le livre journalier de la classe que dans le cahier de vie de chaque enfant. L'enfant emporte le cahier à la maison et le montre à ses parents. Ensemble ils lisent le texte (pour la plupart des enfants c'est encore trop difficile alors c'est la mère ou le père qui en donne lecture), et l'enfant peut encore apporter des compléments si (je l'espère...!) ses parents cherchent à en savoir davantage.

Comme dit : nous parlons le suisse allémanique. Mais notre langue écrite est l'allemand standard (le Hochdeutsch). Et moi je rédige évidemment les comptes-rendus dans la langue de l'écrit, en allemand standard. Cela sonne alors comme important, comme quelque chose qui est marqué dans le journal ou dans un livre. Un père d'élève m'a dit : «*Je me réjouis chaque matin pour le journal et chaque lundi pour le cahier de vie de mon gamin.*» C'était un beau compliment !

J'espère que par cette manière de se documenter s'éveille chez l'enfant l'envie d'apprendre à lire, la curiosité de savoir, lorsqu'il se voit sur une photo ou trouve son nom dans le texte, ce qu'il y a d'écrit.

Récemment nous sommes retournés une nouvelle fois à "notre" ferme. Mais c'était tellement ennuyeux : les vaches étaient inactives, couchées ou debout, les paysans n'étaient nulle part visibles. Nous pensions déjà qu'aujourd'hui il ne se passera absolument rien qui mérite d'être relevé. C'est alors que nous entendîmes un bruit de moteur : le père d'un élève était entrain de tailler une haie à proximité. Il a montré et expliqué volontiers le fonctionnement du taille-haie électrique et comment il convenait de s'en servir. Ainsi notre sortie de ce jour était «sauvée»...

Je dois dire, que nous avons un environnement d'une exceptionnelle diversité : en 5 minutes nous pouvons être dans une ferme dont les paysans sont très aimables envers nous et où nous sommes à tout moment autorisés à pénétrer dans l'étable, ou à une rivière, ou à un fleuve dans le contre-bas, ou une forêt plus haut et dans notre quartier, presque à côté de chaque maison, se trouve un jardin avec des fleurs et même des arbres fruitiers ou des plates-bandes de légumes.

Ce serait une honte si nous n'utilisions pas cette si riche invitation à apprendre.

Heidi BOOSHARD  
Gebenstorf, octobre 2004  
heibo@swissonline.ch

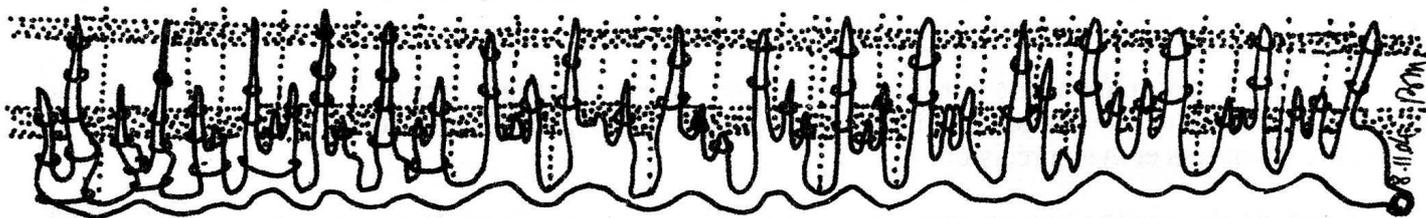
Post-scriptum

Je voudrais souligner que ceci est une étape dans mon travail. Je n'en suis pas encore satisfaite - et ne le serai (je l'espère) jamais. Ainsi par exemple je ne trouve absolument pas satisfaisant que ce soit moi qui

rédige les comptes-rendus. Ce serait beaucoup mieux si les enfants les écrivaient eux-mêmes mais cela leur est encore si difficile et prendrait tellement de temps (ils écrivent leurs propres histoires dans *le cahier à idées* et leur propre vécu dans *le livre de vie*). Parfois je les laisse au moins dessiner quelque chose à propos des sorties, mais encore trop rarement... ou je prépare un texte à trous où ils doivent insérer des mots isolés.

Je dois signaler que j'ai grand plaisir à faire des mises en page - bien que je sois encore en plein apprentissage. Au début il arrivait qu'un compte-rendu me demande jusqu'à cinq heures de travail (certes il y a des comptes-rendus qui couvrent deux pages). Mais à chaque fois cela se passe un peu mieux et cela m'encourage. J'utilise un appareil photo numérique Sony et le logiciel de mise en page QuarkXPress avec un ordinateur i-Mac. L'encre qui m'est nécessaire n'est pas non plus tellement bon marché d'autant plus que je veux toujours tout imprimer en couleurs. Mais ceci c'est pour mon plaisir.

Heidi B.



## «*krumm oder kraat*»... ma grand-mère, elle m'en a appris des choses...

Bien sûr ma grand-mère me racontait beaucoup d'histoires, et je pourrais vous en dire des tonnes ! Mais elle jouait aussi souvent avec moi et entre autres à «*krumm oder kraat*». Ce jeu avait l'avantage de nécessiter peu de matériel.

En hiver, la vaisselle du soir terminée, elle prenait sur le dessus du buffet un petit sac rempli de haricots secs, sans doute les semences prévues pour l'année suivante, et deux boîtes vides, une pour chacune. Puis nous nous installions l'une à côté de l'autre sur le canapé. Elle écartait ses cuisses et son long et large tablier faisait comme une cuvette dans laquelle elle versait une belle poignée de haricots. Voilà, le jeu pouvait commencer...

Elle prenait une petite poignée de haricots, elle gardait sa main fermée et je devais annoncer : «*krumm*», c'est-à-dire impair, ou «*kraat*», c'est-à-dire pair. Il me fallait parier en somme. Puis elle ouvrait sa main et je comptais les haricots. Si j'avais annoncé «*pair*» et que le nombre de haricots était pair, je gagnais la mise, sinon c'est elle qui la gagnait. Puis c'était à son tour de parier, et ainsi de suite jusqu'à l'expiration de la mise initiale.

Les petits nombres ne posaient pas trop de problèmes, mais elle prenait parfois une poignée un peu plus fournie. Il me fallait alors faire des petits tas de deux sur une chaise posée à cet effet à côté de moi. Si un haricot restait tout seul le nombre était impair.